

avant que l'œil eût pu me voir ? J'aurais été, comme si je n'avais pas existé, transporté du sein maternel dans le tombeau. Le peu de mes jours ne finira-t-il pas bientôt ? » *Ibid.* 17-20. Par colère de Dieu on peut entendre le diable, par le ministère de qui Job souffrait d'atroces douleurs. Il dit que les peines sont comme une milice qui combat contre lui, parce que, ses maux se succédant en un certain ordre, ils renouvellent sa lutte avec la souffrance. « Donnez-moi donc un peu de relâche pour pleurer sur ma douleur ; » *Ibid.* 28 ; c'est-à-dire, accordez-moi quelque repos dans ces tourments, pour que je soulage par mes larmes la douleur des maux que je souffre en mon corps, ou pour que je pleure sur les maux futurs que je redoute après la mort.

« Avant que j'aie, pour n'en plus revenir, dans la terre ténébreuse et couverte de l'obscurité profonde de la mort, terre de misère et de ténèbres, où habitent l'ombre de la mort, le désordre et une éternelle horreur. » *Ibid.* 21, 22. Qu'il ait décrit la terre infernale, cela ne fait doute pour personne. Il n'y a là aucun ordre conforme à la vie : elle est ténébreuse, je l'ai dit, sans doute comme un cachot dans lequel seront plongés les pécheurs et les impies,

nam consumptus essem, ne oculus me videret ? Fuissem, quasi non essem de utero translatus ad tumulum. Numquid non paucitas dierum meorum finiatur brevi ? » *Ibid.* 17-20. Potest ira Dei diaboli intelligi ; ejus ministerio Job acerbos dolores patiebatur. Pœna autem in se militantes dicuntur, quia per quemdam malorum ordinem succedentes, officium commissi sibi crudelitatis exercent. « Dimittite ergo me, ut plangam paululum dolorem meum. » *Ibid.* 28. Id est, requiem ab istis cruciatibus mihi concede, ut plangam aliquantulum dolorem pœnarum mearum quoniam in corpore meo sussumo, sive quem futurum in inferno perhorresco.

« Antequam vadam, et non revertar ad terram tenebrosam, et operam mortis caliginis, terram miserie, et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitans. » *Ibid.* 21, 22. Quod terram inferorum descripsit, nulli dubium est ; nullus ordo ibi est vite : tenebrosa est, ut dixi, procul dubio velut carcer, in quem peccatores et impii qui lucem otio habuerunt, ut tene-

brarum filii, contrudentur. Quæ terra caliginis mortis operata est, ut clausi in nocte æterna, nullum penitentiae lumen aliquando aspiciant. Ubi est miseris umbra mortis, quæ in hoc loco pœna intelligenda sunt ; quia sicut umbræ corporum non sunt longe a corporibus, quæ faciunt umbras, ita pœna non longe a morte sunt, quæ inferunt mortem. Non revertar ad hanc mortalitatem, ubi tanta mala patitur. Spiritus divinus, qui est in naribus meis ; quia eum dolorum angustias anhelantem, consolationis robore urgebat. Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me, et abscondas donec pertransit ira tua, et constituas mihi tempus in quo recorderis mei ? Furor iræ Dei pertransiit, quem Adam peccando promeruit, quando chirographum in mortem filiorum ejus conscriptum, Christi delerit adveniens. Nemiui ergo de sanctis mirum videntur, qui adventu Domini sunt absoluti ab inferis, et resurrectionis Christi exemplo in spe beate resurrectionis suæ sunt constituti.

## CHAPITRE XI.

« Sophar de Naamath répondit : Celui qui parle beaucoup n'entendra-t-il pas sa condamnation, ou l'homme bavard sera-t-il justifié ? » *Job.* xi, 1, 2. Comme s'il avait dit : L'homme bavard peut-il être admiré et s'élever par ses propres louanges, lui qui est odieux à cause de son orgueilleux habil ? il doit plutôt entendre le blâme qu'il mérite, de peur que, enflé de vanité, il ne s'estime seul sage.

« Les hommes se tairent-ils devant vousseul, et quand vous raillez les autres, ne serez-vous réfuté par personne ? » *Ibid.* 2. Ce ne sont point là des consolations d'ami, mais des traits d'ennemi. Aussi pouvons-nous dire ici : « Les dents des fils des hommes sont des armes et des flèches. » *Psal.* lvi, 5.

« Il a dit en effet : Ma parole est irréprochable, et je suis pur en votre présence. » *Job.* xi, 4. Il n'a pas dit qu'il était irréprochable et pur, c'est-à-dire que ses pensées et ses paroles étaient sans tache devant Dieu ; mais il a dit : Je n'ai rien fait d'impie.

« Plût à Dieu que le Seigneur parlât avec vous et qu'il vous ouvrit ses lèvres ! » *Ibid.* 5 ! Il dit par quel juge Dieu devrait être condamné. En effet, par le mot *parlat* il a voulu indiquer la

voix de Dieu, dont les oreilles, j'imagine, perçoivent le son ; et par *ouvrit ses lèvres*, il a désigné l'intelligence de ce qu'elles disent.

« Afin de vous montrer les secrets de la sagesse, et que sa loi a des applications diverses » *Ibid.* 6. Vous connaissiez les replis de son cœur et les jugements cachés dans lesquels il a des desseins divers et il est insondable. « Et vous comprendriez qu'il vous inflige des peines au-dessous de ce que mérite votre iniquité. » *Ibid.* 6. C'est-à-dire, vous devriez souffrir des tourments plus grands que ceux que vous dites soutenir.

« Peut-être comprendrez-vous les traces de Dieu, et découvrirez-vous jusqu'à la perfection du Tout-puissant » *Ibid.* 7 ? Nous comprenons les traces de Dieu, quand il nous éclaire sur nos propres mérites ; et par conséquent nous les suivons, quand il daigne se manifester quelque peu à nous. Vous comprendrez les traces de Dieu, quand vous reconnaîtrez qu'il est incompréhensible et que vous le croirez.

« Il est au-dessus du ciel, que ferez-vous donc ? plus profond que l'enfer, comment le connaîtrez-vous ? sa mesure est plus longue que celle de la terre, plus large que celle de la mer. S'il bouleverse tout, ou s'il n'en fait qu'une

## CAPUT XI.

« Respondens autem Sophar Naamathites dixit : Numquid qui multa loquitur, non audiet, aut vir verborum justificabitur ? » *Job.* xi. Veluti si dixisset : Numquid potest vir verborum admirationi haberi, aut præconio laudis efferi, cum sit ostensione nimie verborositatis odiosus ? sed potius audire debet quæ meretur, ne, vanitate elatus, solum se existimet sapientem.

« Tibi soli tacebunt homines, et cum cæteros irriseris, a nullo confutaberis. » *Ibid.* Non sunt hæc amicorum solatia, sed hostium tela. Ita ut nunc dicamus de vobis : « Filii hominum denies eorum, arma et sagittæ. » *Psal.* lvi, 5.

« Dixit enim : Purus est sermo meus, et mundus sum in conspectu tuo. » *Job.* xi, 4. Non ita dixit, quod purus esset, et mundus, id est, quod cogitationibus et verbis ante Deum immaculatus existeret ; sed dixit : Nihil impium feci.

« Atque titinam Deus loqueretur tecum, et aperiret labia sua tibi. » *Ibid.* 5. Dixit quali judicio Job

deberet condemnari. In loquendo enim vocem Dei, ejus sonum aures suscipiunt, ut arbitror, voluit indicare. In aperendis vero labiis, vocis intelligentiam demonstravit.

« Ut ostenderet tibi secreta sapientie, et quod multiplex esset lex ejus. » *Ibid.* 6. Cordis ejus abditæ, et remota judicia, in quibus multiplex et impersectabilis est oceanoseres. « Et intelligeres quod multo minor exigaris ab eo, quam meretur iniquitas tua. » *Ibid.* 6. Hoc est, plura pati debes tormenta, quam le sustinere proclamas.

« Forsitan vestigia Dei, comprehendes, et usque ad periculum omnipotentem reperies. » *Ibid.* 7. Vestigia Dei illa sunt, quando dignatione sui hominibus innouescit. Et ideo tunc eum vestigamus, quando se nobis aliquantulum manifestare dignatur. Hæc sunt ergo vestigia Dei, cum eum incomprehensibilem intellexeris, et credideris.

« Excelstior caelo est, et quid facies ? Profundior inferno, et unde cognosces ? Longior terræ mensura ejus et latior mari. Si subvertit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei ? vel quis di-

seule masse, qui le contredira? qui peut lui dire: Pourquoi faites-vous ainsi? *Ibid.* 8-10? Nous croyons que Dieu est partout, et que toutes choses qu'il a créées sont contenues en lui.

« Lui seul connaît la vanité des hommes, et puisqu'il voit l'iniquité, ne la surveille-t-il pas? » *Ibid.* 11. Il connaît les œuvres de l'iniquité, et il ne néglige pas l'injustice qu'il voit, parce qu'il punit les injustes et les impies.

« L'homme vain se gonfle en son orgueil, et croit qu'il est né libre comme le petit de l'onagre. » *Ibid.* 12. Il le dit semblable au petit de l'onagre, c'est-à-dire à l'animal indompté et errant, en ce que Job penserait de lui-même qu'il ne doit dépendre de personne.

« Vous avez, vous, affirmé votre cœur, et étendu les mains vers lui. » *Ibid.* 13. Vous avez affirmé votre cœur, dit-il, non point pour satisfaire à Dieu, par la pénitence, afin qu'il vous délivrât de cette horrible plaie qui sévit sur vos chairs. Vous avez étendu vos mains vers lui, c'est-à-dire, vous avez d'une bouche vaine enflé les faux mérites de vos œuvres. En bien des endroits en effet le mot main est mis pour les œuvres.

« Si vous ôtez de sur vous l'iniquité qui est dans votre main, et que l'injustice ne demeure plus dans votre tente. » *Ibid.* 14. Il accuse Job avec sègreur: Si l'iniquité qui est dans l'œuvre

cece et potest: Cur ita facis? *Ibid.* 3-10. Credimus quod ubique est Deus, et intra eum omnia quæ ab eo creata sunt continentur.

« Ipse enim novit hominum vanitatem, et videns iniquitatem nonne considerat? » *Ibid.* 11. Ipse enim novit opera iniquorum, et videns injusta non negigit; quia iniquos et impios vindicat.

« Vir vanus in superbiam erigitur, et tamquam pullum onagri se liberum natum putat. » *Ibid.* 12. Dicit eum pullo onagri similem, effreno scilicet animali et vago; eo quod ita existimet de se Job, qui ad nullum debeat pertinere.

« Tu autem firmasti cor tuum, et expandisti ad eum manus tuas. » *Ibid.* 13. Firmasti cor tuum, ait, non ut satisfaceres Deo per penitentiam, ut auferret plagam hanc pessimam in tuis carnibus sævientem. Expandisti ad eum manus tuas, id est, falsa operum merita, ore vaniloquo dilatasti; quia multis locis, nomine manuum, opera designantur.

« Si iniquitatem quæ est in manu tua, abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo tuo injustitia. » *Ibid.* 14. Cum exprobratione arguit Job, dicens: Si iniquitas quæ est in manu operis tui, et injustitia in tabernaculo cordis tui non manserit.

de vos mains et l'injustice qui a votre cœur pour demeure sont bannies.

« Alors vous pourrez lever votre front sans tache, vous serez stable, et vous ne craindrez point. » *Ibid.* 15. Vous posséderez une conscience sainte, vous lèverez un front libre vers Dieu pour le prier. Le fratricide Caïn habita dans la terre de Naïd, c'est-à-dire, devint instable. Aussi, pour que Job n'encoure pas un supplice pareil dans la crainte continuelle de sa mort, Sophar l'exhorte en ces mots: Si vous faites ce que nous venons de dire, vous serez stable. Il faut reconnaître, en effet, que le pécheur qui persiste dans le péché n'a pas de stabilité et ne marche pas droit devant lui. Votre front sera comme une eau pure, vous serez exempt de souillure, et vous ne craindrez point. Celui qui a l'âme saine et purifiée et qui est lavé de toute souillure, a horreur des vices; quand il s'en sera dépouillé comme d'un manteau sordide, il brillera comme s'il était sorti des ténèbres. Cet homme aimant mieux un front rayonnant que la pure candeur de son âme signifie le peuple Juif, qui en mettant à mort Jésus-Christ, commit en quelque sorte un parricide.

« Vous oublierez aussi vos misères, et vous ne vous en souviendrez pas plus que des eaux qui se sont écoulées. » *Ibid.* 16. Dans la fuite des eaux Sophar veut faire entendre que si Job veut s'amender, les maux peuvent s'éloigner

« Tunc levare poteris faciem tuam absque macula, et eris stabilis, et non timebis. » *Ibid.* 15. Sanctam videlicet possidens conscientiam, et liberam ad deprecandum Deum erigens faciem tuam. Caïn enim fratricida in terra Naïd habitavit, id est, instabilis, factus est. Ne ergo et Job hujusmodi supplicium, super morte sua perpetuum timorem incurreret, Sophar hortatur eum, dicens: Si hæc feceris, que supra diximus, eris stabilis. Hoc sane sciendum, quia pra dixerimus, eris stabilis. Hoc sane sciendum, quia factus est commotio in qua peccator permanens in facie sua, ante faciem non consistit. Facies tua tamquam aqua pura, et spoliaberis sordibus, et non timebis. Qui est sinceræ et purificatæ mentis, et mandus ab omni sordibus, pertinet vitia, quibus velut exuviis exspoliatus, tamquam e tenebris eductus fulgebis. Homo faciem mentis suæ candoris puritate præferens radiantem populam significat Judæorum, qui Christum patrem quodam modo suum occidit.

« Miseriæ quoque oblivisceris, et quasi aquarum quæ præterierint, non recordaberis. » *Ibid.* 16. In transitu itaque aquarum, Sophar hoc vult intelligere, quod tam cito possint discedere ab eo dolores si tamen Job se emendare voluerit; quemadmodum aquæ

de lui avec la plus grande rapidité. Comme les eaux s'écoulent en un instant vers d'autres lieux, ainsi peut-il devenir net des souillures de cette horrible plaie, en sorte qu'il n'en conserve qu'un bien léger souvenir, comme si elle n'avait pas existé.

« Une lumière éclatante comme celle de midi illuminera votre soir, et lorsque vous vous croirez éteint, alors vous lèverez comme Lucifer. » *Ibid.* 17. L'esprit de ce texte est celui-ci: se lèvera pour vous vers le soir, c'est-à-dire, à la fin des peines causées par vos maux, le soleil de justice Jésus-Christ viendra vous consoler; ou vous serez consolé après la mort par votre résurrection dans la gloire. Autre sens: Même en cette décomposition où la pourriture vous dévore et vous diminue chaque jour davantage, si bien que vous vous considérez déjà comme arrivé au terme de la consommation, si vous faites ce que j'ai dit, lorsque la consommation vous aura complètement anéanti, vous renaîtrez soudain aussi brillant que Lucifer, qui accomplissant sa route autour du pôle par des routes cachées, après deux ans apparaît, dit-on, dans tout l'éclat d'une magnifique aurore. Voilà, si vous reconnaissez vos fautes, ce qui peut vous arriver

intra momentum ad loca alia dilabuntur, et ita omnino abstergi ab eo posse plagæ hujus miseriam; et prorsus tenui memoria recordetur ejus, quasi quæ non fuerit.

« Et quasi meridianus fulgor consurgat tibi ad vesperam; et cum te consumptum putaveris, orietur ut Lucifer. » *Ibid.* 17. Spiritualiter sic intelligi potest: consurgat tibi ad vesperam, id est, in consummatione laborum malorum tuorum, consolatio sol justitiæ tibi Christus adveniet, sive post mortem resurgens in gloriam. Item aliter, etiam in hoc interitu tuo quo quotidie tanta putredine contabescis, et defestis, ut jam omnino consumptum te arbitreris, si feceris, quæ jam dixi, ex nihilo omnino penitusque consumpto, repente orietur ut Lucifer, qui per occultas cursus sui metas polum circueis, post biennium in ipsius auroræ rutilo dicitur apparere. Ita ergo et tibi post noctem, et tenebras densiores

à vous-même, après la nuit et les épaisses ténèbres de cette continuelle épreuve.

« Vous aurez confiance en l'espérance qui vous a été donnée, et vous dormirez en sûreté dans votre tombe. Vous vous reposerez, et nul ne pourra vous arracher à ce repos. Mais plusieurs solliciteront votre intercession par leurs prières. » *Ibid.* 18, 19. Vous aurez cette assurance qu'une fois descendu au tombeau avec la certitude de la résurrection, vous y dormirez en toute sécurité. Vous vous reposerez dans la mort, affirmé dans l'attente d'une espérance certaine, et là il n'y aura aucun ennemi en lutte avec vous qui vous torture, qui vous arrache à cette paix et qui vous inflige des peines infernales; mais plutôt chacun vous adressera des supplications, afin que les tourments de la géhenne leur soient adoucis par votre intercession.

« Au contraire, les yeux des impies défailleroient, tout moyen de fuite leur sera ravi, et leur espérance se changera en abomination de l'âme. » *Ibid.* 20. C'est-à-dire, voici quelle sera la fin de l'attente des impies: Au temps de la gloire des justes, ils seront trouvés dignes, non de pardon, mais d'abomination.

diutina tentationis istius, si culpas tuas cognoveris, poterit evenire.

« Et habebis fiducia proposita tibi spe, et defossus securus dormies. Requiesces, et non erit qui exterreat. Et deprecabuntur faciem tuam plurimi. » *Ibid.* 18, 19. Habebis hanc fiduciam, ut defossus in morte, certusque de resurrectione effectus, securus dormias, requiescas in inferno, in spe certe spei constitutus, et non erit illis ulius tortor adversarius inimicus, qui te exterreat, et tibi penas infernales infligat; sed plures quicumque sunt, preces tibi supplices fendent, ut eis tariare cruciatibus orationibus temperentur.

« Oculi autem impiorum deficiunt, et defugium peribit ab eis, et spes illorum abominatio animæ. » *Ibid.* 20. Id est, expectatio hominum impiorum hoc fine concludetur: ut in tempore aliene gloriæ, ipsi non absolute, sed abominatione digni inveniantur.

## CHAPITRE XII

« Job répondit en ces mots : Vous seuls êtes donc dignes du nom d'hommes, et la sagesse mourra avec vous ? J'ai un cœur, moi aussi, comme vous, et je ne vous suis pas inférieur. Qui donc ignore ce que vous savez ? Celui que son ami raille comme vous me raillez, invoquera Dieu, et Dieu l'exaucera ; car on se moque de la simplicité du juste. » *Job. xii, 1-4.* C'était dire, d'où vient que vous vous dites les seuls sages, et que vous pensez qu'après vous nul n'aura la sagesse ?

« La lampe méprisée dans les pensées des riches est préparée pour briller au temps établi. Les voleurs dans leurs tentes sont dans l'abondance, et leur audace provoque Dieu, quand c'est lui qui a tout mis en leurs mains. » *Ibid. 5, 6.* Il se compare à une lampe méprisée par les riches, les taxant assurément d'orgueil, puisqu'ils le méprisaient parce qu'il était accablé de maux et du dédain de ses proches, quoiqu'il brillât intérieurement grâce à l'huile d'une foi éprouvée et des bonnes œuvres. Ou bien cette lampe méprisée des riches, c'est Jésus-Christ méprisé des Juifs, lequel ressuscitant d'entre les morts a illuminé le monde entier de la splendeur de sa grâce. Les Juifs sont appelés riches, parce qu'ils avaient reçu la parole de Dieu.

## CAPUT XII.

« Respondens autem Job dixit : Ergo vos estis soli homines, et vobiscum morietur sapientia ? Et mihi est cor sicut et vobis ; nec inferior vestri sum. Quia enim hæc que nostis ignorat ? Qui deriderit ad amico suo sicut ego, invocabit Deum, et exaudiet eum. Deriderit enim justus simplicitas. » *Job. xii, 1-4.* Hoc est dicere, quid vos tantum dicitis sapientes, et putatis quod post vos nullus erit sapiens ?

« Lampas contempta apud cogitationes divum parata ad tempus statum. Abundant tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manus eorum. » *Ibid. 5, 6.* Lampadem esse contemptam a divilibus dicit ; utique superbos eos denotans, eo quod despicerent eum afflictum cruciatibus, et despectione propinquorum ; qui tamen magnæ fidei, et bonorum operum oleo intrinsecus fulgebat. Sive etiam lampas contempta a divilibus, Christus a Judæis, qui surgens a mortis splendore gratiæ sue illuminavit universum mundum. Divites vero ideo Judæi dicitur, quia acce-

« Interrogez les animaux, et ils vous instruiront, et les oiseaux du ciel, et ils vous indiqueront. Parlez à la terre et elle vous répondra, et les poissons de la mer seront vos maîtres. Qui ignore ce que c'est la puissance de Dieu qui a fait toutes ces choses ? Lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce qui a vie, et tous les esprits qui animent la chair des hommes. L'oreille ne jugera-t-elle pas des paroles, et le palais, de ce qui a du goût ? La sagesse est dans les vieillards, et la prudence est le fruit de la longue vie. Mais la sagesse et la puissance souveraine est en Dieu ; c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence. » *Ibid. 7-13.* Même les choses sans raison et insensibles, interrogées d'une certaine façon pour connaître la vérité, répondent que tout dépend de la providence et du gouvernement de Dieu. Dans le sens mystique, on peut entendre que les animaux désignent les hommes déréglés et de mœurs déraisonnables ; les oiseaux vains, légers et superbes, ou peut-être les astrologues ; la terre, des hommes voluptueux et charnels, qui n'ont de goût que pour les choses terrestres ; les poissons, des philosophes et de leurs pareils, curieux à l'excès des questions relatives au monde et à ses qualités. Autre sens :

perunt eloquia Dei. « Nimirum interroga jumenta, et docebunt te, et volatilia cœli, et indicabunt tibi. Loquere terræ, et respondebit tibi, et narrabit pisces maris. Quis ignorat quod omnia hæc manus Domini fecerit ? In ejus manu anima omnis vivens, et spiritus universæ carnis hominis. Nonne autem istius verba didicisti, et facies comedentis sapienter ? In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia. Apud ipsum est sapientia, et fertilitudo, et ipse habet consilium, et intelligentiam. » *Ibid. 7-13.* Quod omnia ad Dei providentiam et gubernationem pertineant, etiam que irrationalia atque insensibilia sunt, quadam ratione veritatis interrogata respondent. Secundum mysticum intellectum possunt homines inordinati, et irrationalibus moribus, jumenta intelligi. Volatilia vero intelliguntur demones, sive leves, et elati homines ac superbi ; aut certe astrologi. Terra voluptuosos homines, et carnales, qui terrena sapiunt. Pisces, philosophi, et eorum similes, qui de rebus mundi, et ejus qualitatibus inquirendis nimis sunt. Aliter : Jumenta, equi boni sunt, quæ animalia in hæreditate Domini ha-

Les bêtes de somme sont les bons chevaux, animaux qui habiteront dans l'héritage du Seigneur, et dont la pluie céleste de l'Évangile arrose les pâturages séparés de ceux des incrédules ; les oiseaux, ceux qui tiennent leurs cœurs élevés et qui désirent ardemment les biens célestes, ou ceux qui d'entre les morts doivent aller dans l'air au-devant de Jésus-Christ, ou mieux encore la chair des saints qui tressaillera de joie sous le règne du Seigneur ; les poissons sont ceux qui, nageant à travers les flots et les tempêtes de ce monde, tiennent leurs yeux attachés vers les asiles sûrs et tranquilles de l'éternité ; ou bien par ces poissons il faut entendre ceux qui reçoivent la vie par l'eau, et qui des fonts baptismaux passent aussitôt à Jésus-Christ, ou à Dieu, comme disent d'êtres.

« S'il détruit, nul ne pourra réédifier. » *Ibid. 14.* Il est manifeste qu'en tout ce que Dieu voudra dissiper et détruire d'après le discernement de sa sagesse, nul n'aura la puissance de résister à sa force. De même qu'il a détruit les citadelles et la puissance d'un grand nombre de nations, ou qu'il annonça d'avance que la présence de sa grâce amènerait la dissolution de Jérusalem, dans laquelle les préceptes de la loi étaient pour ainsi dire écrits sur les pierres ; de même, selon la prophétie de Job, le mur des inimitiés, c'est-à-dire, l'ancienne loi a été détruite par l'avènement de Jésus-Christ, afin que, réunissant les

deux hommes en lui, il fit la paix dans le seul homme nouveau. Jésus-Christ Dieu a détruit et renversé les barrières de l'enfer, et chassé du trône de sa domination le diable qui avait le pouvoir de la mort. Jésus-Christ Dieu a donc détruit la mort, lorsque, s'en revêtant, il a daigné mourir en elle, et quand sur la croix il a détruit ce corps de péché, il a mis fin dans ce sacrifice à notre vieil homme, afin de nous remettre sur la route de l'éternité. C'est ainsi qu'il détruisit la mort, et qu'il illumina la vie ; il a ruiné les desseins de ceux qui persécutaient l'Église, et qui comptaient de déraciner son nom de dessous le ciel, c'est-à-dire, des Juifs et des païens. Il a ruiné les enseignements et les erreurs diverses des hérétiques qui se séparaient de l'Église, et a fondé l'édifice indestructible de la vraie foi ; c'est d'eux que Salomon a dit : « Le sage a pris d'assaut les villes des forts et a détruit leurs retranchements. » *Prov. xxi, 22.* Il a ruiné pareillement tout culte des idoles. « S'il cache un homme, personne ne pourra le découvrir. » *Job. xii, 14.* Dieu cacha Noé dans le déluge, Loth dans Ségor, Jonas dans le ventre de la baleine, Jérémie et Baruch pour qu'on ne pût les trouver. Il cache aussi ceux dont il est dit : « Il enverra son ange autour de ceux qui le craignent, et il les enlèvera à leurs ennemis. »

*Psal. xxxiii, 8.* Ou bien qui peut révoquer la sentence de mort sous laquelle l'homme a été placé par un jugement de Dieu ? Pharaon fut

hilabunt, quibus pluvia voluntaria Evangelii ab incredulis segregata est. Volucres vero sunt qui sursum corda habent, et celestia concipiunt ; vel qui obviam Christo in aere ex mortuis iuri sunt : caro sanctorum rectissime intelligitur, quæ regnante Domino, exultabit. Pisces vero qui inter factus mundi istius tempestatesque natantes, tuta sibi loca aternalitatis et quietæ prospiciunt. Vel illi pisces intelligendi sunt, qui per aquam vitam accipiunt ; qui confestim de fonte baptismi migrant ad Christum, sive ad Deum, ut alii dicunt.

« Si destruxerit, nemo est qui ædificet. » *Ibid. 14.* Manifestum est quidquid sapientiæ suæ iudicio dissipare voluerit, ac destruere ; nemo poterit fortitudini illius velut potens resistere. Sicut destruxit turrem, et regna multarum gentium, vel etiam Jerusalem, ubi præcepta ipsa legalia tamquam lapides scripti sunt, sub presentia gratiæ suæ dissolvenda esse prænuñtiavit. Sic itaque, et secundum Job prophetationem, paries inimicitiarum, lex utique præceptorum, per Christum destructa est : ut duos conderet in semetipso in unum novum hominem pacem

faciens. Destruxit atque reservavit Deus Christus claustra inferni, et diabolum habentem potestatem mortis, regno dominationis deposuit. Destruxit Deus Christus igitur mortem, dum ipsam ut in ea mori dignaretur, suscepit, et dum in cruce destruxit corpus peccati, veterem hominem nostrum illic interfecit permit, ut viam nobis in æternum restitueret. Sic itaque destruxit mortem, et illuminavit vitam ; persecutorem Ecclesiam destruxit consilia, molientium ut nomen ejus effoderet de sub celo, Judæi scilicet et gentes. Destruxit dogmata, et diversos errores hæreticorum ab Ecclesia, indissolubili reatæ fidei ædificio : de quibus Salomon : « Civitates fortium ascendit sapiens, et destruxit munitiones ejus ! » *Prov. xxi, 22.* Destruxit et omnem cultum idolorum. « Si inluserit hominem, nullus est qui aperiat. » *Job. xii, 14.* Inluserit Deus Noe in diluvio, Lot in Segor, Jonam in ventre ceti, Jeremiam et Baruch ne invenirentur. Includit, et illos de quibus dicitur : « Imittet angelum suum in circuitu timentium eum, et eripiet eos. » *Psal. xxxiii, 8.* Sive sub sententia mortis iudicio Dei positum homi-

enfermé au milieu des eaux; Dathan et Abiron furent enfermés vivants dans l'enfer; le peuple israélite fut enfermé pendant quarante ans dans le désert. Dieu enferme l'homme dans les tribulations qui l'éprouvent; assurément, il entoure le pécheur de corrections et le flagelle pour l'amender. Quel est celui qui ouvre comme une issue la faculté de s'enfuir, et s'évade, comme Job lui-même, qui a dit: Dieu m'a enfermé chez l'injuste, qui a dit: Dieu m'a enfermé dans l'enfer, ne se délivrera pas, bien qu'il ait l'audace détestable de se croire très-fort contre Dieu.

« S'il contient les eaux, tout se desséchera, et s'il les lâche, elles bouleverseront la terre. » *Job. xii, 15.* Nous ne doutons nullement, d'après le témoignage des Ecritures, de ce qui arriva au temps de Noé. A sens spirituel, les eaux des doctrines sont retirées au peuple Juif, en sorte que les fleuves de la loi se dessèchent pour eux et que le retrait des eaux les accable de soif; ils ont, au lieu de ces eaux, les désirs et les jouissances terrestres qui les perdent et amènent en eux l'anéantissement de l'homme terrestre, afin qu'après s'en être dépouillés, ils entrent dans la terre de l'Eglise par leur salutaire conversion à la vie spirituelle.

« Chez lui est la force et la sagesse. » *Ibid. 16.*

nem quis potest revocare? Inclusus est Pharo in mediis aquis; inclusi sunt Dathan et Abiron vivi in inferno; populus Israel in eremo per quadraginta annos inclusus est. Includit Deus hominem tribulationibus excoquantibus; aut certe correctionibus flagellandum peccatorem cingit ut emendet. Quis est qui copiam declinandi veluti quemdam aditum aperiat, ut evadat, sicut ipse Job, qui ait: Concluserit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum tradidit me. Potest homo hoc loco diabolus intelligi; qui cum inclusus fuerit in inferno, nec se ipse liberavit, qui se contra Deum fortissimum detestabiliter arbitravit.

« Si continerit aquas, omnia siccabuntur, et si emiserit eas, subvertent terram. » *Job. xii, 15.* Quod factum sub Noe, secundum Scripturam fidem, minime dubitamus. Modo vero spiritualiter aque doctrinarum in Iudeorum populo continentur, ut sint eis legis flamma in desertum, et exitus aquarum in sitim; et habeant ut istæ aque terrenas cupiditates acque luxurias, et disperdantur ac demoliantur, in terra Ecclesie rationabilis relicta imagine terreni hominis, in spirituale vitam se convertendo proficiant.

C'est-à-dire le Fils et l'Esprit saint sont avec le Père. « Il connaît celui qui trompe et celui qui est trompé. » *Ibid. 16.* Il connut Balaam, Achab, et le faux prophète Ænam. Il permit les prophéties menteuses d'Ænam, pour montrer par là quel sort mérite le peuple pécheur, que les fausses prédictions mènent à sa perte, en sorte que ceux qui ne veulent pas écouter Dieu et les vrais prophètes, deviennent le jouet des mensonges et des faux prophètes. Les enfants d'Israël, comme nous l'apprend le livre des Juges, furent aussi trompés par un dessein très-juste de Dieu. Ils s'étaient par un juste motif levés contre les Benjaminites, à cause de l'épouse d'un lévite, pour punir en elle le crime d'adultère, mais le crime de sacrilège fut tout d'abord puni en eux, parce qu'ils auraient dû se corriger eux-mêmes avant de châtier, ou certainement mettre à mort ceux qui faisaient à Dieu l'injure d'adorer les idoles. L'offense faite à leur frère leur parut plus grande que l'offense faite à Dieu, et c'est à cause de cela que le châtement s'exerça d'abord sur eux. « Le Seigneur connaît par sa prescience qui trompe et qui est trompé; » ces mots peuvent s'entendre aussi d'Abel et de Caïn, de Dalila et de Samson, qui possédait mystiquement dans sept cheveux la grâce de l'Esprit saint. Dieu, qui connaît l'avenir, savait toutes ces choses avant qu'elles eussent lieu; mais il a permis que l'homme, qui

« Apud ipsum est fortitudo, et sapientia. » *Ibid. 16.* Hoc est, Filius cum Patre, et Spiritus sanctus. « Ipse novit, et decipientem, et eum qui decipitur. » *Ibid. 16.* Noverat Balaam, Achab, Ænam, falsum surrecturum prophetam Ænam novit, sed per hæc meritum populi peccatorum ostendit: ut in perditionem ejus falsa vaticinando denuntiaret, et hi qui nolunt audire Deum et prophetas vera dicentes, pseudoprophetarum falsis vaticinationibus illudantur. Filii quoque Israel, sicut in libro Iudicum legitur, æquissimo Dei judicio decepti sunt. Et cum justa causa propter uxorem Levitis contra Benjaminitas coagregati fuissent, ut scelus adulteri puniretur, qui ipsi prius est sacrilegii crimen vindicatum, quia prius ipsi emendari debuerant, vel certe eos, qui idola in injuriam Dei adorabant, interimere; quibus majus fuit fratris injuria quam Dei, et ob id prius in illis vindicatum est. Novit autem Dominus et decipientem et deceptum per prescientiam, quod etiam de Abel, et Cain, et Dalila, et Samson, qui gratiam Spiritus sancti in septem crinibus mystice possidebat, intelligi potest. Noverat utique hæc omnia Deus antequam fierent, prescius futurorum; sed permisit ut homo, qui libero utebatur arbitrio, præ-

naît du libre arbitre, quand il désobéissait au précepte du Seigneur, bien plus, quand il allait jusqu'à croire qu'il pouvait devenir l'égal de Dieu, reçut de la justice divine le châtement encouru par sa désobéissance. Abel et Samson furent des figures de Jésus-Christ. Spécialement dans Samson, qui terrassa et mit à mort un lion dans la gueule duquel il trouva ensuite un gâteau de miel, l'écriture a signifié que dans la bouche des superbes, remplie d'abord de la pourriture du blasphème, la conversion mettait ensuite la douceur de la louange et de la grâce de Dieu. Et de même que Samson ayant soif, invoqua Dieu et tira d'une mâchoire d'âne de l'eau qui le désaltéra; de même Jésus-Christ a, du peuple des Gentils vils et durs, tiré le peuple des fidèles qui est son rafraîchissement. Cette même mâchoire d'âne, qui avait été une source d'eau abondante, tua mille hommes. Par les mots mâchoire et dents on entend la force de la parole. Mille est donc un nombre rond qui assigne une certaine limite à l'avancement dans la science pour ceux d'entre les Gentils qui embrassèrent la foi. Samson mit à mort et détruisit ses ennemis de trois manières; c'est ainsi que les uns périssent hors de la foi, et les autres, qui ont la foi, meurent par le péché. Le lieu de l'exploit de Samson fut appelé l'élevation de la mâchoire. C'est ainsi que la doctrine évangélique a été glorifiée par l'apostolat au-dessus de toute la terre, afin que tous les peuples l'admi-

rent dans son élévation. Quant aux renards de la même histoire ils sont l'emblème des fourbes et des ennemis de la saine foi, dont la puissance est en la réunion de ceux qui font queue à leur suite; et ce sont ces fourbes mêmes qui doivent ravager ce que Jésus-Christ abandonne derrière lui, c'est-à-dire la moisson de ses adversaires.

« Il fait tomber ceux qui donnent conseil en des pensées extravagantes dont la fin est malheureuse, et il frappe d'étourdissement les juges. » *Ibid. 17.* Comme il fit contre les mages d'Egypte qui disaient à Pharaon que le roi des Chaldéens ne viendrait pas dévaster son royaume, ou pour Nabuchodonosor en le plongeant dans la démence, ou pour Balthazar en le frappant de terreur.

« Il a défait le baudrier des rois et il a ceint leurs reins d'une corde. » *Ibid. 18.* Le baudrier indique la gloire de celui qui règne; la corde, l'ignominie de sa déposition. C'est ce qui arriva à Sédécias et à Manassé, sur l'ordre de Dieu; ou au peuple juif, qui, par son infidélité, a été séparé du royaume de Jésus-Christ. Mais maintenant les rois par leur renaissance en Jésus-Christ, sont tous appelés comme enfants adoptifs du roi éternel. Ils sont véritablement distingués à juste titre par ce comble d'honneur tous ceux dont les œuvres sont dignes des fins de la pénitence; selon le mot du Prophète: « Pour ceinture vous aurez une corde. » *Isai. iii, 24.*

cepto Dei inobediens, insuper, et Deum posse se fieri credens, per justitiam Dei penam inobedientiam dignissime sustineret. Hi omnes typum Christi habuerunt. In Samson vero qui leonem tenuit et occidit, et in ore mortui leonis farum mellis invenit; significatum est, quod in superbis, in quorum ore putor fuerat blasphemie, esset postmodum dulcedo laudis et gratiæ Dei. Et ut ille Samson sitiens de molaria dente asini, invocato Deo, aquam eduxit ut biberet; ita et Christus de immundo et duro gentium populo fide credentium tamquam refrigerii populo saturatus est. Maxilla quoque ejusdem asini de cibus molari aque copiosæ effluerant, occidit mille viros. In maxillis, et dentibus, oris eloquium intelligitur. Doctrina igitur eorum, qui ex gentibus crediderunt, perfecta quodam numero finitur. Samson vero hostes suos atque adversarios tribus modis interfecit, et occidit; dum alii non credendo pereunt alii vero credendi fidei, moriuntur peccato. Opus hoc maxillæ elevato appellatur. Ita enim doctrina, et predicatio Evangelii magnificata est super omnem terram, ut eam omnes gentes ubique elevatam mirentur. In illis ergo

vulpibus figuratum est, ut per dolosos et sanæ fidei inimicos, quorum principatus in caudis est, pars post tegrum relicta, pars circa fructus Christo adversantium vastaretur.

« Adducit constiterio in stultum finem, et judicet in stuporem. » *Ibid. 17.* Ut fecit contra Ægyptiorum magos, qui dicebant Pharaoni, regem Chaldæorum non esse venturum ad vastandam Ægyptum, sive ipsum Nabuchodonosor in amentiam vertens, vel Balthazar timore concutiens.

« Balleum regum dissolvit, et præcingit fune reos eorum. » *Ibid. 18.* In balteo regnantis gloria intelligitur, in fune, ignominia regno depositi: sicut Sédécias, et Manasse contigit, Deo jubente. Sive populum Judæorum, qui per infidelitatem suam, a Christi regno distinctus est. Sed et nunc renati in Christo reges, sunt omnes in adoptionem filiorum æterni regis vocati. Vere ab illa honoris sublimitate merito distinguuntur, quicumque ea que penitentiae finibus digna sunt, perpetrarunt. Sicut ait propheta: « Pro zona reste cingaris. »

« Ducit sacerdotes inglorios. » *Job. xii, 19.* Ut

« Il dépouille les prêtres de leur gloire. » *Job. xii, 19.* Comme les fils d'Héli, et plusieurs autres de la même dignité. « Il supprime les princes des cités. » *Ibid. 19.* Dieu en qui n'est pas l'iniquité, ne supprime point par ruse, mais on dit qu'il supprime en ce sens qu'il repousse l'injuste et l'inique; et à la place occupée par un homme indigne, il a mis souvent un homme bon et juste, comme David à celle de Saül.

« Changeant les lèvres des véridiques et ôtant la doctrine des vieillards, il répand le mépris sur les grands et relève ceux qui étaient opprimés. » *Ibid. 20, 21.* Lorsque déshéritant à cause de leurs péchés ceux que ses promesses avaient faits grands, il est contraint, après les avoir

### CHAPITRE XIII

« Mon œil a vu toutes ces choses, mon oreille les a entendues, et j'ai compris chacune d'elles. Ce que vous a appris votre science, je le sais aussi, et je ne vous suis pas inférieur. Néanmoins, je parlerai au Tout-Puissant, et je désire discuter avec lui, après avoir montré d'abord que vous êtes des artisans de mensonges et des sectateurs de doctrines perverses. Plût au ciel que vous vous taisiez, afin de passer pour sages! Écoutez donc mes réprimandes, entendez attentivement le jugement de mes lèvres. Dieu a-t-il

filios Heli, vel plures alios ejusdem gentis. « Et optimates supplantat. » *Ibid. 19.* Non dolo supplantat Deus, in quo non est iniquitas, sed hoc modo dicitur supplantare, dum injustum amovet, et iniquum; et in locum quem tenero videtur quisque indignum, hominum hominem, et justum substituit, ut David in locum Saülis.

« Commutans labium veracium, et doctrinam sanam auferens. Effundit desperationem super principes, et eos qui oppressi fuerant relevat. » *Ibid. 20-21.* Cum propter peccata remotis promissionibus, æternæ gehennæ flammis adoptatis dare compellitur.

« Qui revelat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis. Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas in integrum restituit. Qui immutat eorum principum populi terræ, et decipit eos, ut frustra incendant per invium. Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios. » *Ibid. 22-25.* Umbra mortis ipse diabolus est, qui non protegit homines, sed promittit in mor-

adoptés, de les livrer aux flammes de l'éternelle géhenne. « Il révèle ce qui était au fond de l'abîme des ténèbres, et il met en lumière l'ombre de la mort. Il multiplie les nations, il les détruit, et il les rétablit encore après leur ruine. Il change le cœur des princes de la terre, et il les trompe, en sorte qu'ils s'avancent dans les voies impraticables. Ils tâtonnent comme dans les ténèbres, ils n'ont pas la lumière, et il les fait errer comme des hommes ivres. » *Ibid. 22-25.* L'ombre de la mort, c'est le diable lui-même, qui, au lieu de protéger les hommes, les plonge dans la mort et les y opprime; il est mis en lumière, quand il est écarté de l'âme fidèle.

besoin de votre mensonge, que vous mettiez en son nom la fraude en vos discours? Avez-vous reçu son coup-d'œil infallible, et prétendez-vous juger à sa place? Votre conduite lui plaira-t-elle, à lui à qui rien ne peut être caché? Sera-t-il trompé, comme un homme, par vos ruses?» *Job. xiii, 1-9.* La fraude était en eux, parce que, sous l'apparence des consolations, ils déversaient sur lui l'inimitié de leur cœur.

« Il vous reprochera lui-même d'usurper se-

tem; hic producit in lucem, quando ab anima fidei separatur.

#### CAPUT XIII.

« Ecce omnia hæc vidit oculus meus, et audivit auris mea, et intellexi singula. Secundum scientiam vestram, et ego novi; nec inferior vestri sum. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, et disputare cum Deo cupio; prius vos ostendens fabricatores mendacii, et cultores perversorum dogmatum. Atque utinam tacereis, ut putaremini esse sapientes! Audite ergo correctiones meas, et iudicium laborum meorum attendite. Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolo? Numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini? Aut placebit ei quem celare nihil potest? Aut decipietur, ut homo, vestris fraudulentissis? » *Job. xiii, 1-9.* Doli erant in illis, quia sub verbis consolatoris inimico cum corde pulsabant.

crètement son masque. Dès qu'il s'en irritera, il vous jettera dans le trouble, et sa terreur fera irruption sur vous. Votre mémoire sera comparée à la cendre, et vos têtes seront réduites en poussière. Faites silence pour un peu de temps, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera. » *Ibid. 10-13.* Vous méritez d'être repris par Dieu; secrètement, c'est-à-dire, comme à son insu, vous vous emparez de son rôle pour me condamner, et vous voudriez le lui enlever, comme s'il y a rien qui puisse lui être caché.

« Pourquoi déchiré-je mes chairs avec mes dents?» *Ibid. 14.* Dans l'excoès de la souffrance, il mordait ses mains ou ses lèvres. « Et porté-je mon âme dans mes mains? Alors même qu'il me ferait mourir, j'espérerais en lui. Toutefois, j'accuserai mes voies en sa présence, et c'est lui-même qui sera mon sauveur. Car aucun hypocrite n'arrivera en sa présence. Écoutez ma parole, et confiez ces mystères à vos oreilles. Si je suis jugé, je sais que je serai trouvé juste. Quel est celui qui entrera en jugement avec moi? Qu'il vienne. Pourquoi suis-je consumé en silence? Je vous demande, Seigneur, seulement deux choses, et alors votre face ne me sera point cachée. Éloignez votre main de moi, et je n'aurai plus d'effroi devant vous. Appelez-

« Ipse vos argnet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis. Slatim ut se commoverit, turbabit vos, et terror ejus irruet super vos. Memoria vestra comparabitur cineri, et redigentur in lutum cervicæ vestræ. Tacete paulisper, ut loquar quodcumque mihi mens suggererit. » *Ibid. 10-13.* Ut a Deo arguamini, digni estis; abscondite, id est, quasi eo ignorante, personam ejus in vobis ad me damnandum suscipitis, tamquam eum latere possit aliquid, ut ita ei subreperere velitis.

« Quare lacerò carnes meas dentibus meis. » *Ibid. 14.* Torquentibus eum nimis cruciatibus, manus vel labia sua dentibus lacerabat. « Et animam meam porto in manibus meis? Etiam si occiderit me, in ipso sperabo. Veruntamen vias meas in conspectu ejus arguam, et ipso erit salvator meus. Non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocrita. Audite sermonem meum, et omniatam percipite auribus vestris. Si fuero iudicatus, scio quod justus inveniar. Quis est qui judicet mecum? Veniat. Quare tacens consumor? Duo tantum ne facis mihi, et tunc a facie tua non abscondar. Manuum tuam longe fac a

moi, et je vous répondrai; ou bien je vous parlerai, mais repondez-moi et dites-moi le nombre, et la grandeur de mes iniquités et de mes péchés. » *Ibid. 14-23.* Il dit qu'il tient en ses mains sa propre vie, que l'Écriture désigne fréquemment sous le nom d'âme; c'est-à-dire, je porte en mes mains comme pour l'offrir mon âme défaillant dans les douleurs et prête à sortir de ce corps. « Montrez-moi mes crimes et mes fautes. » *Ibid. 23.* Afin que je sache pour quelle cause vous me martyrisiez ainsi.

« Pourquoi cachez-vous votre face, et me traitez-vous comme votre ennemi? Vous déployez votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous poursuivez une paille sèche. Car vous écrivez contre moi des paroles amères, et vous voulez que je sois consumé par les péchés de mon adolescence. Vous avez mis mes pieds dans les ceps, vous avez observé toutes mes voies, et considéré les traces de mes pieds. Je dois être dissous comme une pourriture, et comme le vêtement que rongent les vers. » *Ibid. 24-28.* Pendant que vous permettez que je sois ainsi puni, me traitant comme un ennemi, je le regrette parce que vous savez à merveille que ce spectacle nuit à vos vrais ennemis en les confirmant dans leur résistance.

me, et formido tua me non terreat. Voca me, et ego respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi. Quantas habeo iniquitates et peccata. » *Ibid. 14-23.* Ipsam vitam suam, quæ solet animæ vocabulo dici, portare se ait in manibus suis; hoc est jam nunc in tormentis deficiente anima et exante, velut elferendam porto in manibus. « Scelerata mea, et delicta mea ostende mihi. » *Ibid. 23.* Ut scire possim, quam ob causam ita me crucias.

« Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum? Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris. Scribis enim contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti. Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod commeditur a tineâ. » *Ibid. 24-28.* Dum ita puniri me permittis, quem velut inimicum existimas, dolet mihi eo quod ipse optime noveris, quia illi potius qui tibi restiterit, nocetatur.

## CHAPITRE XIV

« L'homme né de la femme, pendant sa vie courte, est soumis à beaucoup de misères. Il naît comme la fleur pour être brisé comme elle; il fuit comme une ombre, et n'est jamais stable dans le même état. » *Job. xiv, 1, 2.* La fleur est ici l'emblème de la fragilité humaine, sans comparaison avec son parfum, sa grâce et sa beauté.

« Et c'est sur une telle créature que vous daignez ouvrir vos yeux, et l'amener en jugement avec vous. Qui peut rendre pur ce qui a été conçu d'une semence impure? N'est-ce point vous, qui êtes seul Dieu? Les jours de l'homme sont courts, le nombre de ses mois dépend de vous. Vous lui avez assigné des limites qui ne peuvent pas être franchies. » *Ibid. 3-5.* Vous avez pour lui une telle considération, que vous avez voulu que votre Fils unique naquît homme pour le salut du genre humain; ou encore: Que vous me permettiez de parler avec vous et de vous exposer mes misères.

« Eloignez-vous donc de lui quelque peu, jusqu'à ce que vienne l'objet de ses désirs, et que ses jours soient comme ceux du mercenaire. » *Ibid. 6.* C'est-à-dire, écarter de moi vos larmes, et ne permettez pas que je sois plus longtemps lenté de la sorte.

## CAPUT XIV.

« Homo natus est de muliere, brevi vivens tempore; repletur multis miseriis. Qui quasi flos egreditur, et confertur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet. » *Job. xiv, 1, 2.* In flore hoc loco fragilitatem humani generis intelligamus, non fragrantem odoris pulchritudinem, et decorem.

« Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in iudicium. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es? Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est. Constituit terminos ejus, qui præteriri non poterunt. » *Ibid. 3-5.* Hoc est dignum ducis, ut propter humanum genus, Unigenitum tuum hominem nasci velis. Sive aliter: me quoque permittis fabulari tecum, et evolvere miseria mea.

« Recede ergo paululum ab eo, ut quiescat, donec optata veniat, et sicut mercenarii dies ejus. » *Ibid.*

« Le bois a l'espérance. Si on le coupe, il reverdit, et il se couvre de rameaux abondants. Quand sa racine aura vieilli dans la terre et que son tronc sera mort dans la poussière, le contact de l'eau le fera germer de nouveau, et il produira un ombrage, comme lorsqu'il fut planté la première fois. » *Ibid. 7-9.* Il s'agit de l'arbre de la raison, dont il est dit: « L'Arbre a l'espérance. » Ce bois fut coupé par la désobéissance, quand l'homme habitait au milieu des arbres du paradis, avant que Dieu portât contre lui la sentence de mort. Dieu coupe le vieux tronc dans le baptême, afin que la vie de l'homme nouveau en Jésus-Christ commence par la résurrection dans la foi, et que les rameaux des vertus le décorent, c'est-à-dire, qu'il progresse dans la vie sainte par ses œuvres.

« Mais l'homme, quand il est mort, qu'il a été dépourvu et anéanti, où est-il, je vous le demande? » *Job. xiv, 10.* Quant à l'homme qui n'a pas d'espérance en Jésus-Christ, comme les nations qui ignorent Dieu, lorsqu'il sera mort, lui que le baptême n'a pas régénéré, privé de cette vie, et dénué des jouissances terrestres, il sera frappé sans nul doute par la sentence de la damnation éternelle.

6. Hoc est, amove a me flagellum tuum, neque me diutius permittas taliter tentari.

« Lignum habet spem. Si præcisum fuerit, rursus virescit, et rami ejus pullulant. Si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere emortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ germinabit, et faciet eum, quasi cum primum plantatum est. » *Ibid. 7-9.* Rationabile lignum credendum est, de quo dicitur. « Est enim arbori spes. » Hoc itaque lignum præcisum fuit per inobedientiam, quando habitabat in medio lignorum paradisi, priusquam Dei sententia moretur, a quo in baptisate velustas præcéditur, ut in Jesu Christi novi hominis vita, per resurrectionem fidei reviscatur, et rami ejus virtutibus pullulent, id est, opera ejus sancte vivendo proficiant.

« Homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus, ubi quæso est? » *Ibid. 10.* Homo autem non habens spem in Christo, sicut gentes quæ ignorant Deum, cum mortuus fuerit, non re-natus per baptismum, vita ætiam destitutus ac præ-senti delectatione nudatus, sine dubio sententiam æternæ damnationis excipiet.

« Comme si les eaux de la mer se retiraient et que se desséchât le lit d'un fleuve devenu vide, ainsi quand cet homme dormira, il ne se relèvera point. » Il ne s'éveillera pas jusqu'à ce que le ciel tombe sur la terre, il ne se lèvera pas de son sommeil. Qui m'accordera que vous me protégiez dans l'enfer, que vous me cachiez jusqu'à ce que votre fureur soit passée, et que vous établissiez le temps où vous vous souviendrez de moi? Croit-on que l'homme ressuscitera après la mort? Chacun de mes jours est maintenant un combat, et j'attends que vienne mon changement. » *Ibid. 11-14.* S'il peut arriver, dit-il, que les eaux des salutaires préceptes de Dieu cessent d'alimenter la mer des saintes Écritures, à laquelle leur abondance ne saurait faire défaut, et s'il peut se faire que le fleuve sacré du baptême se dessèche par un manque impossible de la miséricorde divine, qu'il ne soit pas plein de la grâce de Dieu, et qu'il ne déborde plus des dons du Saint-Esprit; alors aussi il pourrait se faire que l'homme ne ressuscitât pas après la mort.

« Vous m'appellerez et je vous répondrai; vous tendrez votre droite à l'œuvre de vos mains. » *Ibid. 16.* A la fin des siècles, tous les morts seront appelés, la voix de l'Archange et la trompette de Dieu les fera sortir de leurs tombeaux; ils répondront tous en ce sens qu'à la parole de sa majesté et de sa puissance les

corps et les débris des corps humains seront vivifiés et se relèveront de la mort sans corruption.

« Vous avez compté mes pas; toutefois, épargnez-moi pour mes péchés. » *Ibid. 16;* pour les pensées et les œuvres de ma jeunesse.

« Vous avez mis sous le sceau comme dans un sac mes désobéissances, mais vous avez apporté le remède de mon iniquité. » *Ibid. 17.* Ce sac est un mot significatif qui semble mis là pour indiquer comment toute la génération d'Adam est englobée dans le péché. Dans ce sac et comme sous le sceau de son image, Adam a engendré à son image et à sa ressemblance toute sa postérité devenue prévaricatrice en lui. Pendant plusieurs siècles, l'Élu l'a tenue emprisonnée dans le péché, et enfin dans les derniers temps des siècles, il a guéri au moyen de la rédemption les blessures de toutes les fautes. Mais si, comme je le crois, Job a voulu parler ici de lui-même, voici le sens: Ainsi donc, dit-il, les péchés que j'ai pu commettre contre vous dans tout le cours de ma vie, vous les avez, Seigneur, réunis tous en une seule somme à travers les diverses périodes, afin de me châtier pour tous à la fois selon la rigueur de votre justice.

« La montagne tombe et s'écoule en grains de sable, et le rocher est transporté hors de sa place. Les eaux creusent les pierres, la terre est

« Quomodo si recedant aquæ de mari, et fluvius vacuifacetus areseat, sic homo cum dormierit, non resurget. Donec atteratur cælum, non evigilabit, nec consurgat de somno suo. Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus; et constituas mihi tempus, in quo recorderis mei? Putasne mortuus homo rursus vivet? Cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea. » *Ibid. 11-14.*

Si fieri potest, ait, ut aquæ salutarium præceptorum Dei, de sanctorum Scripturarum mari desinat recedere, cui perenni abundantia non deficiunt; et si potest fieri ut fluvius sacri baptismatis, quadam inopia divinæ misericordiæ exsiccetur, et non plenus sit gratia Dei, sancti quoque Spiritus donis non reundet; ita poterit fieri, ut homo cum mortuus fuerit, non resurgat. « Vocabis me, et ego respondebo tibi. Operi manuum tuarum porriges dexteram. » *Ibid. 16.* Vocantur omnes mortui in novissimo sæculorum, et in voce archangelii, atque in tuba Dei de tumulis excitantur; respondebuntque universi hoc modo cum ad verbum majestatis ejus atque potentie, ceteras ac familie humanorum

corporum vivificabuntur, et exsurgent ex mortuis incorrupti.

« Tu quidem gressus meos dinumerasti; sed parce peccatis meis. » *Ibid. 16.* Cogitationes et opera juvenutis meæ. « Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam. » *Ibid. 17.* Sacculus, significatio nomine, quasi tota massa peccatrix generationis Adæ dictus videri potest; in quo, quasi sub signaculo imaginis ejus, genuit Adam ad imaginem, et similitudinem suam, totam sobolem illius in ipso prævaricatorum effectam; quam per multa sæcula Deus clausam tenuit sub peccato, et tamen in novissimis sæculorum temporibus, vulnera delictorum sua redemptione curavit. Si autem de semetipso Job hoc dixisse videtur, ut arbitratur, iste est intellectus: Si qua igitur, ait, ad Deum per totum sæculum vite meæ peccata commisi, in unum omnia per diversa temporum spatia congregasti, ut secundum rigorem justitiæ tuæ pro cunctis simul mihi retribuere.

« Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo. Lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur, et homines ergo similiter

consumée peu à peu par l'alluvion, et c'est ainsi que vous perdrez les hommes » *Ibid.* 18, 19. Dans cette montagne nous devons voir le diable, ou l'homme superbe, que la vanité de son esprit enfla contre Dieu, et qui, en s'érigeant ainsi, tombe dans le précipice, où il est réduit en poussière et roule avec l'eau jusqu'à ce qu'il soit anéanti. Pour ce qui est du rocher, l'Écriture lui assimile, à mon sens, ceux qui auraient dû persister dans leur bonne nature avec une fermeté égale à celle de la pierre, et que leur propre volonté a jetés dans la bassesse et la dureté de cœur; voilà pourquoi de leur demeure détestable, qu'ils croyaient orgueilleusement posséder par leurs propres mérites, ils doivent être précipités dans les lieux dont ils se sont rendus dignes. Quant à ces eaux qui tendent toujours vers les abîmes et qui sont la ruine de plusieurs, elles sont l'emblème des puissances contraires, des tempêtes et des ouragans du monde. Ces eaux, disais-je, dans leur écoulement continu, entraînent les hommes que leur présomption porte à se croire forts et solides par eux-mêmes et qui se confient en leur vertu, ce qui les fait comparer à des pierres. Mon avis est que le mot terre désigne ici ceux qui s'exposent à la chute en affrontant volontairement les tentations et les dangers. « Perdrez-vous pareillement les hommes; » c'est-à-dire, vos saints mêmes, qui gardent en eux votre image?

perdes. » *Ibid.* 18, 19. Montem ergo istum diabolum, sive superbia hominem sentire debemus, qui contra Deum, at mons elationis mentis tumescit, et ita se erigendo, cadit in præceps, ut defuat, et solutus in pulverem ad nihilum deducitur. Saxo vero illos assimilari potest, qui cum in nature bono debuerant tamquam lapides soli simili fortitudine permanere, commutati sunt voluntate propria in stoliditatem quandam ac duritiam cordis, et ideo detestationis suae habitaculo quod se habere quasi de suis meritis præsumebant, deiciendi sunt ad digna sibi loca. Aquæ autem istæ quæ semper inferiora petant, per quas etiam quondam venit interiorum, adversarias significant potestates, et procellas ac turbines mundi. Hæ ergo aquæ, inquam, eos homines qui sibi fortissimi ac solidi sunt de se præsumentes, et confidentes in virtute sua, unde, et lapidibus comparantur, indesinenti lapsu atterunt. Terram vero illos esse existimo, qui tentationes, et pericula non autentes, se dimittunt labefactari. « Homines ergo similiter perdes; » id est, sanctos tuos, qui imaginem tuam in se custodiunt.

« Roborasti eum paululum, ut in perpetuum

« Vous lui avez donné un peu de force, afin qu'il pût passer toujours. » *Ibid.* 20. C'est-à-dire, vous n'avez pas permis qu'en cette vie vos saints fussent terrassés par les tentations. « Vous changerez sa face et vous le metrez en liberté; » *Ibid.* 20; lorsque ce corps mortel se revêtira d'immortalité et d'incorruptibilité. En un autre sens, dans le visage nous entendons l'âme, qui, lorsqu'elle a recouvré sa sérénité naturelle, contemple la gloire de la majesté divine, et qui, lorsqu'elle aura été glorifiée avec son corps, n'aura plus à craindre la blessure d'aucun vice.

« Il ne comprendra pas si ses fils sont dans l'éclat ou dans l'ignominie. » *Ibid.* 21. Il s'agit, non des fils de la chair, mais de ceux de l'esprit, c'est-à-dire, des œuvres de la vertu. Les saints ne comprennent pas en cette vie, jusqu'au jour du jugement, avec certitude quels sont leurs fils : agréables à Dieu, ou non. « Vous lui avez donné quelque force, afin qu'il passât dans l'éternité, » avec la forme de serviteur dont il s'est revêtu. Je ne crois pas que ces paroles se puissent appliquer à Jésus-Christ Dieu. Car lorsque, quelque temps avant la passion, il faiblit en tant qu'homme, l'Évangile dit : « Un ange du Seigneur descendit du ciel pour le fortifier. » *Luc.* xxii, 43. Après donc qu'il eut ici-bas en sa courte vie accompli le mystère de notre rédemption, il pénétra dans le ciel et passa dans le siècle éternel.

transiret. » *Ibid.* 20. Hoc est, in vita ista non permisisti sanctos tuos tentationibus superari. « Immunitatis faciem ejus, et emittes eum. » *Ibid.* 20. Id est, cum mortale hoc immortalitatem induerit, et incorruptionem. Sive aliter, faciem animam intelligimus, quæ cum naturali majestatis serenitatem, contemplantur gloriam divinæ majesticæ; quæ cum corpore suo simul fuerit gratulata, nulla perturbatione ejuslibet vilii sauciabitur.

« Sive nobiles fuerint filii ejus, sive ignobiles, non intelliget. » *Ibid.* 21. Hoc est, non filii carnis, sed filii mentis; id est, opera virtutum. Non intelligit ergo sancti in hac vita ante judicium diem, quales pro certo filios habeant; utrum Deo placentes, an non placentes. Roborasti eum paululum, ut in perpetuum transiret, secundum formam servi quam assumpsit. Hæc Christo Deo non aplari posse arrior. Nam cum ex ea parte qua homo est, infirmaretur proximi passioni, evangelista ait : « Apparuit autem angelus Domini de celo confortans eum. » *Luc.* xxii, 43. Hic ergo ad breve tempus administrata redemptione nostra in perpetuum illud sæculum celos penetrens transivit. Immutabis faciem ejus, hoc

« Vous changerez sa face; » c'est quand l'homme parfait le passa en Dieu, sans préjudice toutefois de la propriété de l'une et de l'autre substance dans l'unité de la personne. « Néanmoins durant cette vie sa chair sera sujette à la douleur et son âme se désolera sur lui-même. » *Job.* xiv, 22. Notre Sauveur prit réellement la chair, au point de sentir la douleur. Son âme se plaignit, lorsqu'il dit : « Mon âme est triste

jusqu'à la mort » *Matth.* xxvi, 38. Ou bien l'Église, qui est sa chair, se plaint lorsqu'elle est opprimée par les persécutions du siècle, parce que l'Église d'une part est fille en celui qui est initié en Jésus-Christ par la foi du baptême, et d'autre part elle est mère lorsque celui qui a été incorporé aux membres de Jésus-Christ, accomplit le ministère de donner le baptême.

## CHAPITRE XV

« Eliphaz de Théman répondit en ces termes : Un sage répond-il comme s'il parlait pour le vent ? » *Job.* xv, 1, 2. Il semble commencer en ce sens : Un homme sage et attentif à se conduire selon la sagesse s'abandonne-t-il en esclavage à l'entraînement d'une fureur déraisonnable, au point de parler, sans aucune crainte de Dieu et le moindre respect de la religion, de manière à ce que ses paroles ressemblent au souffle d'un vent qui passe. Eliphaz ose donc accuser le saint homme Job d'être enflé des vaines fumées de l'orgueil. « A-t-il l'estomac plein de feu ? » *Ibid.* 2. Par ce mot de feu il veut indiquer l'esprit, que Job exhale le fiel de la colère, et qu'il a la vanité de croire qu'il peut s'irriter contre Dieu comme contre un égal. Une autre traduction porte : « Emplit-il ses en-

trailes de douleur ? » Par ventre il faut entendre comme une sorte de vaste réceptacle de l'âme. De même qu'il y a pour le corps un réceptacle où sont contenues les viscères indispensables à la vie, et que nous l'appelons ventre; de même, par extension du mot, l'Écriture désigne cette sorte de faculté dans laquelle s'accomplissent les mouvements de l'âme, et qui se remplit des pensées de la même manière que notre ventre se remplit des aliments. Eliphaz reproche donc à Job de remplir cette sorte de ventre de douleur, c'est-à-dire, de se nourrir de pensées qui torturent son âme, ou bien à cause desquelles il souffre justement les douleurs du corps. « Vous reprenez dans vos paroles celui qui n'est point votre égal, et vous dites ce qu'il ne vous sied pas de dire. » *Ibid.* 3.

est, cum totus homo in Deum transit, salva tamen utriusque substantiæ proprietate in unitate personæ.

« Attamen caro ejus dum vivet, dolebit, et anima illius super semetipso lugebit. » *Job.* xiv, 22. Ita veram carnem Salvator nosse assumpsit, ut potterit dolorem sentire. Vel anima ejus doluit, cum ait : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Matth.* xxvi, 38. Sive Ecclesia, quæ caro ejus est, dolet cum pressuris premitur sæculi; quia ipsa Ecclesia filia est in eo, qui per fidem baptismi initiatur in Christo. Et rursum mater est, cum ille qui membris Christi incorporatus est, suscipit ministerium baptizandi.

### CAPUT XV.

« Respondens autem Eliphaz Themanites dixit : Numquid sapiens respondebit, quasi in ventum loquens. » *Ibid.* 1, 2. Hoc sensu videtur cepisse : Quisquam ne sapiens, et disciplinæ philosophicæ studiosus, ita furore rapitur, atque insaniam possidet, ut sine ullo timoris Dei vel religionis intuitu,

sic loquatur, ut auræ flatui simile sit, ventoque quod liquitur. Ob hoc igitur Eliphaz sanctum Job veluti spiritu superbia ventoque tumidum redarguere ausus est. « Et implebit ardore stomachum suum. » *Ibid.* 2. Nominò aridoris, exanhelantem felle iracundiæ animam ejus voluit indicare, qui adversum Deum tanquam coequalem sibi irasci præsumpsit. Alia interpretatio ita habet. « Et implebit dolore ventrem suum. » Ventrem capicem quemdam sinum animæ dictum intelligimus; quia quemadmodum receptaculum aliquod est corporis quo viscerum repleta continentur, et hoc ventris nomine appellamus, ita virtutem quandam exercitationibus animæ capabilem illa translatione per demutationem nominis dixit, quæ eo modo cogitationibus repleatur, quo ventris hominis escis repletur. Incepit ergo Job ab Eliphaz, quod hujusmodi ventrem dolore repleverit, id est, ea cogitavit quæ animam ejus discrucient, vel unde dolores corporis merito patiatur.

« Arguis verbis eum qui non est æqualis tibi, et loqueris quod tibi non expedit. » *Ibid.* 3. Quem ita

Par ces mots, il désigne Job comme rebelle et hostile à Dieu. Peut-être parce que Job, dans son précédent discours, a dit à Dieu entre autres choses : Vous me regardez comme votre ennemi.

« Autant qu'il est en votre pouvoir, vous avez banni la crainte, et vous avez été vos prières de devant Dieu. » *Ibid.* 4. Vous êtes, dit-il, devenu si présomptueux, que vous vous êtes dépouillé de toute crainte du Seigneur, et que vous ne daignez plus supplier Dieu. C'est pourquoi il dit : Vous avez été vos prières de la présence de Dieu ; en d'autres termes, vous les avez supprimées en vous comme ne vous étant pas nécessaires.

« Car l'iniquité a instruit votre bouche, et vous imitez le langage de ceux qui blasphèment. » *Ibid.* 5. Votre bouche a donc appris à énoncer vos mauvaises pensées, et c'est pourquoi vous êtes l'imitateur et le disciple de ceux qui ont la langue toujours prête à médire de Dieu.

« C'est vous, et non moi, que votre bouche condamnera, et vos propres lèvres vous répondront. » *Ibid.* 6. C'est-à-dire, vous recevrez le prix dû à vos discours.

« Êtes-vous né le premier homme, et avez-vous été formé avant toutes les collines ? » *Ibid.* 7. Avez-vous donc commencé d'être avant toute génération humaine, que vous vous attribuez plus de sagesse que n'en a tout autre homme. C'est par dérision peut-être qu'il l'appelle le premier Adam, parce que nous savons qu'Adam

diendo, velut rebellem Deoque contrarium notat. Ob hoc forsitan, quia in precedenti sermone dixerit Job ad Deum inter cœtera : Et arbitratis me inicum tuum.

« Quantum in te est, evacuasti timorem ; et tulisti preces coram Deo. » *Ibid.* 4. Tam elatus, inquit, effectus es, ut timore divino omnino sis vacuus, et Deum jam nec deprecari digneris ; propter quod ait : et tulisti preces coram Deo, id est, quasi tibi non necessaria a te abstulisti.

« Docuit enim iniquitas tua os tuum ; et imitasti linguam blasphemantium. » *Ibid.* 5. Malum igitur mentis tue, os tuum dicit loqui, et ideo imitator et discipulus es illorum, qui linguam ad blasphemandum Deum semper habent paratam.

« Condemnabit tibi os tuum, et non ego, et labia tua respondebunt tibi. » *Ibid.* 6. Id est, merita sermonum tuorum recipies.

« Numquid primus homo tu natus es, et ante omnes colles formatus ? » *Ibid.* 7. Ergo antequam generatio humana existeret, esse cœpisti, donans tibi plurimum, quod præ cœteris hominibus sapias ; ubi

avait été fait très-sage par Dieu. Eliphaz va donc jusqu'à cette invective contre le saint homme Job : Avez-vous commencé d'être avant le père du genre humain et avant la création des Anges ?

« Avez-vous entendu le conseil de Dieu, et sa sagesse est-elle au-dessous de vous ? » *Ibid.* 8 ? Il l'accuse de se vanter avec trop de témérité d'être agréable à Dieu, et il lui impute violemment de penser, non-seulement qu'il connaît la pensée de Dieu, mais encore que Dieu lui est inférieur en science. Cela montre bien un esprit plein d'envie dirigeant sans motifs les traits de la critique contre un homme juste, et cherchant à éradiquer l'innocence au moyen de la calomnie.

« Que savez-vous que nous ignorions ? et quelle lumière avez-vous que nous n'ayons pas ? » *Ibid.* 9. Une bien grande : en premier lieu il avait une saine connaissance de Dieu, et ensuite par un don de l'esprit saint il prévoyait les mystères qui devaient se révéler en Jésus-Christ.

« Il y a parmi nous des hommes vénérables, par leur grand âge et par leur vieillesse, et il y en a de beaucoup plus anciens que vos pères » *Ibid.* 10. Les vieillards et les anciens vivant avec nous, qui ont maintenant acquis par le fait seul de leur grand âge beaucoup d'érudition et de science, n'ont jamais en la présomption de prononcer des paroles téméraires contre Dieu, comme vous le faites.

sermone sub sannatorio potuit primum Adam dixisse, quem utique sapientissimum a Deo novimus factum. Ita ergo in sanctum Job invehitur, ut diceret : numquid tu ante patrem humani generis, et ante conditionem angelorum esse cœpisti ?

« Numquid consilium Dei audisti, et inferior te erit ejus sapientia ? » *Ibid.* 8. Subindo nimium, et jactantem arguit vero Deo placentem, et vehementer increpat, dicens : quod non solum nosse potest Dei consilium ; verum etiam, et inferior sit illo ejus sapientia. Apparet ergo plenum livore animum, exprobrationum jacula in hominem justum sine causa dirigere, et convitiis obrueret innocentem.

« Quid nosti quod ignoremus ? Quid intelligis quod nesciamus ? » *Ibid.* 9. Plurimum : plane in primis ipsum Deum magis noverat, deinde revelanda in Christo mysteria spiritus pervidebat.

« Et senes, et antiqui sunt in nobis multo vetustiores quam patres tui. » *Ibid.* 10. Senes, et antiqui nobiscum positi, qui jam ipsa longævitate plurimum eruditionis atque scientiæ consecuti sunt, nihil temere contra Deum, ut tu facis, dicere præsumpserunt.

« Serait-il difficile à Dieu de vous consoler ? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles. » *Ibid.* 11. Manifestement il n'y a pas grande difficulté pour la miséricorde de Dieu tout-puissant à consoler un homme ; à exaucer celui qui l'invoque et à l'arracher aux serres de la tribulation. Mais vous, en vomissant vos paroles impies, vous poussez à vous châtier de plus en plus ce Dieu que vous pouviez apaiser par l'humilité et la satisfaction.

« Pourquoi votre cœur conçoit-il cet orgueil de vous-même, en sorte que l'égarement de vos yeux témoigne de la témérité de vos pensées ? Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il contre Dieu, jusqu'à proférer de si étranges discours ? Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache devant Dieu et pour paraître juste étant né d'une femme ? Entre les Saints mêmes, il n'y en a aucun qui ne soit sujet au changement, et les cieus ne sont pas purs devant ses yeux ; combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable et inutile. » *Ibid.* 12-16. Cœur, yeux, esprit signifient toute l'âme de l'homme ; toutefois, par le cœur entendons plus particulièrement la sagesse de l'homme, par les yeux la perspicacité de son intelligence, et par l'esprit ce mouvement incessant par lequel les pensées poussent l'âme à faire chaque chose. En parlant d'orgueil du cœur, d'égarement des yeux et d'enflure de l'esprit, Eliphaz,

« Numquid grande est, ut consoletur te Deus ? Sed verba tua prava hoc prohibent. » *Ibid.* 11. Manifestum nec grande est omnipotenti, nec difficile misericordie Dei, hominem consolari ; ut invocantem exaudiat, et a pressura tribulationis eripiat ; sed tu blasphemias ructando, exacerbans magis Deum in penam tuam, quem poteras humilitate, et satisfactione placare.

« Quid te elevat cor tuum, et quasi magna cogitans, attentios habes oculos ? Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujusmodi sermones ? Quid est homo, et ut immaculatus sit, ut justus appareat natus de muliere ? Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, et oculi non sunt mundi in conspectu ejus ; quanto magis abominabilis et inutilis homo, qui bibit quasi equam iniquitatem ! » *Ibid.* 12-16. Cor, oculi, spiritus, totam hominis animam significant ; sed in corde hominis sapientiam cognoscimus ; in oculis, perspicacitatem intelligentiæ, in spiritu vero illius animæ motum quo cogitationibus incessabiliter agitatur ad quæcumque faciendâ. In elevatione ergo cordis, et attentis, ocu-

ami de Job, accuse donc ce saint homme d'être orgueilleux à l'excès et de s'élever témérairement contre Dieu. C'est qu'il avait été choqué des discours que le bienheureux Job venait d'adresser à Dieu : Si ma cause était jugée, je sais que je serais reconnu innocent ; à quoi Eliphaz oppose cette réflexion : Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache devant Dieu ?

« Ecoutez-moi, et je vous ferai voir ma pensée, et je vous rapporterai ce que j'ai vu. » *Ibid.* 17. Ce que je dis, je le sais par expérience, et vous reconnaîtrez que je l'ai appris et vu.

« Les sages publient ce qu'ils savent et ils ne cachent point ce qu'ils ont reçu de leurs pères. » *Ibid.* 18. De diverses manières et par des exemples différents, Eliphaz veut pousser et comme acculer Job au repentir pour lui arracher l'aveu qu'il avait mérité cet excès de souffrances qu'il endurait. Le sens est celui-ci : Les sages, qui ne se défendent pas eux-mêmes, ni leurs pères qui leur furent semblables, ni ceux dont ils se sont fait comme des ancêtres en les imitant, ne dissimulent ni ne cachent leurs fautes ou celles de leurs pères ; ou encore ne cachent pas leurs fautes à leurs pères ; c'est-à-dire, aux vieillards, ou à leurs prêtres à qui il est salutaire de faire l'aveu de ses péchés.

« A qui seuls cette terre a été donnée et qui l'ont défendue des courses des étrangers. » *Ibid.*

lis, timore etiam spiritus, superbum valde contra Deum et inflatum nimium sanctum Job Eliphaz amicus ejus exprobrat. Illis et enim sermonibus offensus fuerat, quos beatus Job ad Deum superius narravit : Si judicatus fuero, scio quod justus inveniar ; et contra isto sermone loquitur ; Quid est homo ut immaculatus appareat ? « Ostendam tibi, audi me, quod vidi narrabo tibi. » *Ibid.* 17. Experiam rem loquor, quam cognovisse et vidisse me noveris.

« Sapientes confitentur, et non abscondunt patres suos » *Ibid.* 18. Ita vult cum diversis modis atque exemplis, quasi ad penitentiam coartare atque constringere, ut confiteatur plagam illam penarum quam sustinebat ob merita sustinere. Vel ita ; non defendendo seipsum, sicut patres similes sui, vel quos imitando parentes habere ceperunt, peccata sua sive parentum non cooperiant, nec abscondunt ; sive non celant patres suos, id est, seniores, vel sacerdotes suos, quibus peccata salubro est confiteri.

« Quibus solis data est terra, et non transibit alienus



49. Souvent Dieu à cause des péchés des méchants, livre terre à d'autres mains. Eliphaz va donc montrer à Job l'entrée et les progrès des démons dans la conduite de l'homme. Ils vont dans l'amertume de leur réprobation et ils fondent sur lui en semant l'épouvante, c'est-à-dire, comme pleins de la rage des tigres; ils alimentent leur fureur à l'amer venin de leur envie: Ils rôdent sans cesse autour de vous, dit Eliphaz. L'enseignement moral de ce passage est celui-ci. Ceux-là sont sages en Jésus-Christ et fous aux yeux du monde qui, en se convertissant à Dieu, font une pénitence satisfaisante de leurs péchés et des égarements d'hérésie qu'ils avouent fidèlement et dévoilent les fauteurs de leur corps, c'est-à-dire, que ce corps ne soit dominé ni par les vices ni par les entreprises ennemies, et que l'étranger ne passe point par là, c'est-à-dire que le diable, qui doit être vraiment appelé étranger, en se faisant bannir loin de Dieu et de la société des anges, n'ait aucun pouvoir sur ce corps.

« L'impie croit en orgueil de jour en jour, et le nombre des années de sa tyrannie est incertain. » *Ibid.* 20. Eliphaz paraît accuser la personnalité de Job des récriminations qu'il développe jusqu'au bout de ce discours. Pour moi je pense qu'animé par l'esprit de prophétie, il dit tout ceci soit contre les impies en général soit contre le Diable lui-même, soit contre ses suppôts.

per eos » *Ibid.* 19. Frequenter Deus propter peccata tradit terram iniquorum aliis gentibus. De conversationis igitur introitu et ingressu Eliphaz ad Job loquitur: In amaritudine sua vadent et venient super eum horribiles, id est, quasi iracundia fellium commoti, et veneno invidie in amaritudinem furoreque conversi: Circa te, inquit, jugiter morabuntur. Sive moraliter. Sapientes illi in Christo sunt et in saeculo stulti, qui satisfactione penitentiae peccata sua vel errores haereseos convertendo se ad Deum fideliter confitentur, et auctores vel criminum suorum vel dogmatum manifestant, ut terram corporis sui soli possideant, id est, non ei vitia vel hostiles nequitiæ dominantur, alienisque per eum non transeat, id est, diabolus in eum non habeat potestatem, qui vere alienus dicendus est, quia se a Deo et angelorum consortio fecit alienum.

« Cunctis diebus suis impius superbit, et numerus annorum incertus est tyrannidis ejus. » *Ibid.* 20. In personam quidem Job hæc Eliphaz videtur invehere, quæ usque ad calcem sermonis hujus perduxit. Ego vero existimo quod afflatus spiritu prophetiae, cuncta hæc in quemlibet impium, sive in ipsum diabolum, vel ejus socios dixerit.

« Son oreille est toujours frappée de bruits effrayants. » *Ibid.* 21, comme le furent les oreilles des Egyptiens. « Et au milieu même de la paix, il s'imagine toujours qu'on forme contre lui de mauvais desseins. « L'impie persévère toujours dans son crime, malgré le remords de la conscience; il n'ignore pas, en effet, qu'elle rétribution est réservée à ses pareils dans le juste jugement de Dieu.

« Il ne croit pas qu'il puisse retourner des ténèbres dans la lumière. » *Ibid.* 22. En vain le bercerait-on de l'illusion qu'il peut y avoir une rançon pour lui. Descendu au fond de l'abîme des égarements, il désespère de pouvoir reconquérir la vie. Voilà pourquoi il ne croit pas pouvoir retourner des ténèbres des péchés à la lumière de la pénitence. Et il donne ainsi la cause de sa défiance: « Et il ne voit de tous côtés que des épées nues, » c'est-à-dire qu'il n'attend que la mort de toutes parts. Nous avons dit que le diable avait été donné en pâture aux esprits immondes, parce qu'ils vivent de sa malice; l'Écriture appelle vautours les pécheurs et les hommes impurs. Or après leur conversion, les rôles seront intervertis, et ceux-ci auront en aliment l'ennemi qui les dévorait, parce qu'il est ce dragon que Dieu a donné pour pâture aux peuples d'Éthiopie, que la noirceur des péchés avait autrefois faits Éthiopiens, et que la foi a maintenant changés en lumière

« Sonitus terroris semper in auribus illius » *Ibid.* 21. Sicut Egyptii passi sunt.

« Et cum pax sit, ille semper insidias suscipitur. » Perseverat impius in scelere semper de conscientia malo; novit enim secundum justum iudicium Dei quæ impiis retributio sit separata.

« Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem. » *Ibid.* 22. Frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit. Hic impius in profundum peccatorum deveniens, vitam se posse consequi desperavit. Et idecirco non credit quod reverti possit ad penitentiam lucem de tenebris peccatorum. Hujus autem diffidentiam causam enarrat, dicens:

« Circumspectans undique gladium. » Id est, hinc inde: sive prestolans mortem. Diximus, diabolum in escam datum spirituum immundorum, quia ejus malitia vivunt; vultures vero homines peccatores et immundi intelliguntur. Cum ergo hi conversi fuerint, tunc inimicum devorantem se versa vice habebunt in escam, quia ipse est draco qui datus est a Deo in escam populis Æthiopiæ, qui quondam propter nigredinem peccatorum Æthiopes, nunc autem per fidem lux facti in Domino. Hunc impium

dans le Seigneur. Ils consomment et dévorent cet impie ou ce dragon, puisque, étant évidemment pécheurs, ils absorbent au moyen de la foi tout son corps dans le corps du Seigneur, c'est-à-dire, dans l'Église, selon ce qui a été dit à Pierre: « Levez-vous, tuez et mangez. » De là vient que Moïse contraignit les enfants d'Israël à boire le veau d'or mis en poudre, afin que, comme cette idole les avait absorbés dans l'erreur, ils passassent de même dans le corps du peuple de Dieu après avoir abandonné cette erreur.

« Lorsqu'il se remue pour trouver du pain, il se voit près d'être accablé par le jour des ténèbres. » *Ibid.* 23. Le mouvement des esprits consiste dans la conception de la pensée. Lors donc que, sans cesse en présence du remords de ses crimes, il se demande en lui-même comment il pourrait faire pour vivre, rien autre ne s'offre à sa pensée que l'image de cet horrible temps du jugement de Dieu, où il voit avec terreur qu'il sera frappé de peines éternelles.

« La vue de l'adversité épouvante, et les malheurs qu'il se figure l'assiègent comme un roi qui se prépare à donner bataille. » *Ibid.* 24. Avant que le jour prédit arrive, il sera torturé par le mal de l'épouvante; les malheurs et les

sive draconem consumunt ac devorant, dum omne corpus ejus, qui sunt utique peccatores, per fidem intrinseant in corpus, id est, in Ecclesiam, secundum hoc quod dictum est Petro: « Surge, occide, et manduca. » Hinc etiam Moyses filios Israel vitulum comminatum bibere compulsi, ut sicut ab eo fuerant absorpti in errore, ita illi in corpore populi Dei relicto errore transierunt.

« Cum se moverit ad querendum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies. » *Ibid.* 23. Motus animum est inchoatio cogitationis. Cum ergo hic recordatus fuerit, reus sibi semper male conscius, quemadmodum possit vivere, nihil ei occurrit aliud quam tempus illud judicii Dei horribile, quo penas perpetuas irrogandas exparetur.

« Torrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui preparatur ad prælium. » *Ibid.* 24. Antequam dies prædictus adveniat, malo formidinis cruciabitur; pressuris quoque et angustias septus undique coarctabitur, veluti rex profecturus ad prælium. Sub nomine regis impium hominem

angoisses qu'il prévoit l'assiègeront et le presseront de toutes parts comme un roi qui va partir pour le combat. Ce nom de roi désigne ici, à mon sens, ou l'homme impie ou le diable, qui prépare chaque jour contre Dieu les guerres sacrilèges, les querelles et les combats des vices.

« Car il a porté sa main contre Dieu et il s'est raidi contre le Tout-Puissant. » *Ibid.* 25. L'élévation ou l'extension de la main indique la résistance en Dieu de la part de cet ennemi qui se raidit dans l'impudence de son esprit enflé d'orgueil.

« Il a couru contre Dieu, la tête levée. » *Ibid.* 26. On voit ici le cœur abrupte et menaçant de l'orgueilleux, qui possédé de la rage insensée de résister à Dieu, s'avance à pas précipités. « Et il est armé d'une grassé encolure. » Cet embonpoint de l'encolure fait voir un orgueil surabondant et comme débordant de toutes parts. De même le prophète, parlant du même orgueil des hommes, a dit: « Leur iniquité a comme débordé de leur graisse, » pensée qu'une nouvelle édition a plus clairement exprimée ainsi: « « Leurs yeux se sont avancés hors de leur graisse, » c'est-à-dire, les sentiments ou les pensées de ces hommes superbes à l'excès ont éclaté en blasphèmes.

sive diabolus significari existimo, qui contra Deum bella quotidia, blasphemias contentionesque, sive pugnas parat victorum.

« Tetendit enim adversus Deum manum suam, et contra omnipotentem roboratus est. » *Ibid.* 25. In elatione sive expansione manus, resistantem Deo demonstrat, quoque mentis etiam tumida contumacia robustum dicit.

« Cœverit adversus eum erecto collo. » *Ibid.* 26. Abruptum ac præcipitem superbi indicat mentem, quia contra Deum possessus insanans in audacia resistendo, non lentis gressibus processit.

« El pingui cervicis armaus est. » Pinguedinem nominando cervicis, superabundantem et quasi nimium effluentem superbiam indicavit. Quemadmodum propheta ait, cum de eadem hominum superbia loquitur, dicens: « Prodivit quasi ex adipè iniquitatis eorum, » hoc testimonium nova editio aperit dicit: « Processerunt a pinguedine oculi eorum, » id est, sensus sive cogitationes nimiam superbiorum in blasphemiam proruperunt.